

LE FIGARO

lefigaro.fr

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



LE FIGARO scope

- Paris : nos 20 meilleurs restaurants de l'année
- Nantes : les bonnes tables de poisson
- Colmar : l'art de vivre à l'alsacienne PAGES 40 À 43

LUXE

L'ENGAGEMENT ENVIRONNEMENTAL D'UN GROUPE TOURNÉ VERS L'AVENIR
NOTRE CAHIER SPÉCIAL EN PARTENARIAT AVEC LVMH



PROJET DE LOI IMMIGRATION
Entre les lignes rouges, la voie étroite d'Élisabeth Borne PAGES 6 ET 7

JUSTICE
Comment l'exécutif s'est pris les pieds dans le tapis d'un radicalisé ouzbek PAGE 8

RUSSIE
Vladimir Poutine promet une victoire en Ukraine PAGE 10

SOMMET DE BRUXELLES
Feu vert de l'UE aux négociations d'adhésion de l'Ukraine PAGES 12 ET 13

ÉTATS-UNIS
Joe Biden visé par une enquête en destitution PAGE 14

CONJONCTURE
La croissance française à l'arrêt pour la fin de l'année PAGE 25

CHAMPS LIBRES

- Retour sur le mystère des relations Orban-Poutine
- Un grand entretien avec Olivier Rey
- Le bloc-notes de Laurence de Charette
- La tribune de M^{re} Jordy

PAGES 19 À 21

FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de jeudi :
Êtes-vous favorable à une sortie des énergies fossiles d'ici à 2050 ?

OUI 55% NON 45%

TOTAL DE VOTANTS : 101 211

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr
Êtes-vous favorable à l'adhésion de l'Ukraine à l'Union européenne ?

ADRIEN GUILLIOTEAU / LE FIGARO

Les enseignants démunis face à l'offensive islamiste

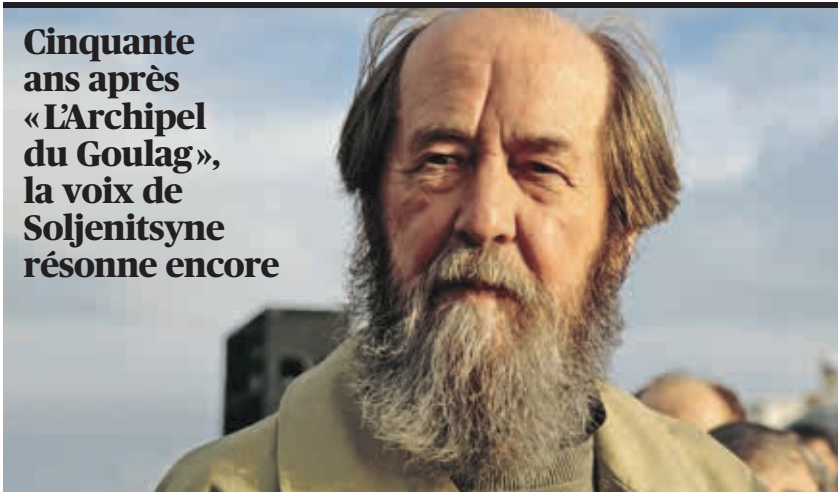
Depuis que Gabriel Attal a fait passer des consignes de fermeté aux professeurs, les signalements d'atteinte à la laïcité ont explosé. Le contenu même des cours est plus que jamais remis en cause.

Alors que les personnels de l'Éducation nationale avaient été invités à effectuer « des remontées systématiques et quotidiennes » des atteintes à la laïcité, les signalements ont explosé à la rentrée. En septembre, 81% étaient liés au port des tenues religieuses. Le mois d'octobre, lui, a été marqué par de nombreux incidents lors des hommages au professeur de français Dominique Bernard, tué à Arras par un terroriste islamiste. L'accalmie observée en novembre montre toutefois que la parole politique forte de Gabriel Attal sur la laïcité porte ses fruits. Reste la question des contestations d'enseignement, qui suivent une courbe ascendante. Pour avoir qualifié le Hamas d'« organisation terroriste » ou présenté un tableau de femmes nues du XVII^e siècle dans leur classe, plusieurs professeurs ont été pris à partie ces derniers jours par des élèves ou leurs parents. Trois ans après l'assassinat de Samuel Paty, l'école républicaine et laïque semble plus que jamais mise à l'épreuve.

→ COMMENT LES CONSIGNES DONNÉES AUX PROFESSEURS ONT FAIT EXPLOSER LES SIGNALEMENTS D'ATTEINTE À LA LAÏCITÉ → CE DROIT DE RETRAIT DE PLUS EN PLUS UTILISÉ POUR « TIRER LA SONNETTE D'ALARME » → CHRISTOPHE CAPUANO : « LES ENSEIGNANTS ONT UNE CIBLE DANS LE DOS » PAGES 2 À 4

Cinquante ans après « L'Archipel du Goulag », la voix de Soljenitsyne résonne encore

BERNARD BISSON/SYGMA VIA GETTY IMAGES



En décembre 1973, le maître livre du dissident soviétique, publié à Paris, ouvrait les yeux du monde sur le totalitarisme. Une grande exposition en Vendée retrace le parcours exceptionnel de ce géant de l'histoire. PAGES 18, 32, 33 ET L'ÉDITORIAL

Bolloré annonce la fin de Vivendi, divisé en trois entités

À la surprise générale, l'homme d'affaires breton prépare le démantèlement du groupe Vivendi, qu'il a mis des années à bâtir. Son projet, qui vise à mieux valoriser ses actifs, consiste à coter séparément en Bourse Canal+, Havas et une troisième entité détenant ses autres activités, dont le groupe Hachette récemment acquis. Cette nouvelle architecture donnerait à chaque entité les moyens de se développer plus rapidement. PAGE 24

ÉDITORIAL par Étienne de Montety edemontety@lefigaro.fr

Géant et prophète

En décembre 1973, un livre paraissait à Paris, faisant l'effet d'une bombe. L'auteur avait une stature et la figure intimidante d'un personnage de Dostoïevski. Mais peut-on parler d'un auteur pour ce gros recueil constitué à partir d'innombrables témoignages ? Il portait un titre intrigant et génial : *L'Archipel du Goulag*. La formule désignait le chapelet des camps disséminés dans l'Union soviétique et racontait la misère de leurs habitants. De celle-ci, Alexandre Soljenitsyne se disait le modeste « dépositaire » : « Nos plumes russes écrivent à gros traits. Nous avons vécu tant de choses. » Rapport documenté, autant qu'œuvre d'écrivain, le livre fut salué, contesté, attaqué. Il fut surtout diffusé, lu et prit vite sa place à côté de *St c'est un homme* de Primo Levi ou *La Nuit de Wiesel*, parmi cette littérature essentielle qui permet à l'humanité de savoir et de comprendre. Aujourd'hui, le communisme s'est effacé officiellement de la surface du globe – ou peu s'en faut. *L'Archipel* ne serait donc plus que la somme imposante d'un temps révolu. Et son auteur un Prix Nobel de littérature pris dans le marbre d'une gloire internationale. C'est oublier que les livres de ce géant forment

une œuvre complète. Sont importants d'autres titres (*Révolution et Mensonge*), et aussi un discours qu'il a prononcé à Harvard. C'était en 1978, le monde occidental qui venait de l'accueillir se prévalait, non sans raison, de la justice et de la liberté, absentes en URSS. Au risque de se laisser griser. L'ancien proscrit ne ménagea pas son auditoire : justice oui, liberté oui. Mais le courage ? Mais la morale ?

Justice oui, liberté oui. Mais le courage ? Mais la morale ?

Et le rescapé d'un monde de cruel et arbitraire d'alerter sur la judiciarisation extrême de la pensée et des mœurs, sur la prolifération des lois, « mais sans vouloir aller plus haut ». Il s'écriait : « La défense des droits de l'individu est poussée jusqu'à un tel excès que la société elle-même se trouve désarmée devant certains de ses membres, et le moment est venu pour l'Occident de ne plus tant affirmer les droits des gens que leurs devoirs. » C'était il y a quarante-cinq ans. Dans la société du « ressenti » qu'est devenue la nôtre, prompt à condamner et à porter plainte, les mots du prophète résonnent, portés par une force toujours actuelle. ■



PHOTO: AFP/CEA/PHS

Sur le terrain comme dans nos ateliers, une fierté commune : Savoir Faire Rêver.





Alexandre Soljenitsyne pendant une séance de dédicace sur le plateau de l'émission littéraire « Apostrophes », en avril 1975.
JEAN CLAUDE PIERDET/INA VIA AFP

Il y a 50 ans, « L'Archipel du Goulag » de Soljenitsyne



Guillaume Perrault
@GuilPerrault

Alexandre Soljenitsyne est né le 11 décembre 1918 dans la partie septentrionale du Caucase. Son père, mobilisé en 1914, blessé au front puis réformé, est mort d'un accident de chasse avant la naissance de son fils. La famille de Soljenitsyne est paysanne, mais sa branche maternelle a accompli une réelle ascension sociale. Sa mère, par ailleurs, n'est pas russe, mais ukrainienne. L'invasion de l'URSS, le 22 juin 1941, constitue le premier grand choc de la vie de l'écrivain. Début 1945, le capitaine d'artillerie pénètre en Prusse-Orientale, sur les lieux où son père s'était battu (ce fait le trouble beaucoup). Mais Soljenitsyne, dans sa correspondance, critique à mots couverts les choix stratégiques de Staline. La sûreté militaire intercepte une lettre et, le 9 février 1945, il est arrêté et condamné à huit ans de travail forcé. Le scientifique est affecté dans une prison-institut de recherche, puis envoyé dans un camp au Kazakhstan. Soljenitsyne compose clandestinement des vers et, tout en travaillant comme maçon, les apprend par cœur en s'aidant d'un chapelet. Après quatre ans de goulag, le déporté est libéré en 1953 et envoyé en rélegation perpétuelle à mille kilomètres de là. Un médecin diagnostique à Soljenitsyne une tumeur cancéreuse. On le juge perdu. Il survit. Puis, en 1956, alors que Staline est mort depuis près de trois ans, le voilà réhabilité.

L'homme se jure de mener une lutte à mort contre le totalitarisme qui l'a persécuté et martyrisé sa chère Russie. Tel Monte-Cristo, l'ancien bagnard russe et joue au Soviétique modèle : être docile, ne jamais attirer l'attention, se fondre dans la masse. Le jour, il est professeur de physique dans une école de campagne. La nuit, locataire chez une kolkhoziennne, il écrit, avec force et colère. Un gigantesque roman autobiographique prend forme. *Le Premier Cercle*. En 1959, l'auteur s'interrompt pour écrire le récit d'une journée d'un déporté, plus tard baptisé *Une journée d'Ivan Denissovitch*. Au second semestre 1961, l'auteur juge le moment favorable pour proposer son récit à un éditeur. Après l'avoir édulcoré afin de limiter le risque d'être arrêté pour tout résultat, Soljenitsyne l'adresse à la revue littéraire *Novy Mir* (« nouveau monde »). Son rédacteur en chef, Alexandre Tvardovsky, enthousiaste, entreprend de gagner le soutien ou la neutralité de tous ceux qui se mêlent des lettres dans l'appareil du Parti. Puis fait soumettre le texte à Khrouchtchev. Malgré la condamnation d'une petite partie des crimes du « Petit Père des peuples », en effet, aucun récit du goulag n'a jamais été, à l'époque, publié en URSS. Le feu vert ne peut venir que du sommet de l'État. Or « Monsieur K. » cherche un projectif à envoyer sur la vieille garde des apparatchiks opposés à la déstalinisation. Ce récit de la journée au goulag, sous Staline, d'un moujik simple et honnête fera l'affaire. Le maître du Kremlin donne son assentiment. *Une journée d'Ivan Denissovitch* est publié dans *Novy Mir* en dé-

Fin décembre 1973 paraissait à Paris le célèbre livre écrit en secret par le grand écrivain russe et transmis à l'Ouest. Il y défie les dirigeants de l'URSS et met sa vie en jeu. Ses pages vont bouleverser la France et l'Occident. Le communisme ne s'en relèvera pas.

» Lire aussi PAGES 32 ET 33

cembre 1962. C'est un coup de tonnerre. « Il s'est échappé alors comme un immense cri collectif », écrit Soljenitsyne. L'ancien zek devient célèbre dans le pays comme à l'étranger. Ce témoignage ne peut pas être récusé et son auteur diffamé par les partis communistes du monde entier, comme ils en avaient l'habitude, puisque, cette fois-ci, ce récit a été approuvé par le Kremlin. Soljenitsyne, lui, reçoit des milliers de lettres de rescapés, bouleversés de voir leur histoire racontée dans une revue littéraire soviétique qui a pignon sur rue. Il considère avoir charge d'âmes et commence en secret *L'Archipel*.

Le Kremlin hésite

Soljenitsyne joue sa tête. *Une journée* pouvait être interprété comme une dénonciation des crimes du stalinisme. Mais l'écrivain, lui, entend passer à l'étape suivante de son plan : dévoiler l'ampleur du système concentrationnaire du pays depuis les premiers jours du régime communiste, démontrer que son inventeur est bien Lénine et non Staline, ruiner ainsi toute tentative de disculper le premier et prouver que la terreur est consubstantielle au bolchevisme. De 1963 à 1965, comme Soljenitsyne est un maître en dissimulation, le Kremlin est inconscient du danger. Le pouvoir soviétique, puissance formidable, est habitué à être obéi et craint. Pour les dirigeants, il allait de soi que cet ex-inconnu, grisé par la notoriété, amolli par le confort et flatté de côtoyer les cercles officiels, tremblerait de tout perdre et interioriserait les interdits du régime. De surcroît, Khrouchtchev tombe, remplacé par Brejnev et le climat se tend. Les premiers procès de dissidents commencent. En 1965, la police politique découvre plusieurs de ses manuscrits cachés chez un ami. Le KGB est si impressionné par son butin qu'il fait réaliser un tirage secret des textes saisis. Tous les membres du Comité central s'en voient remettre un exemplaire, afin de les convaincre du danger que représente Soljenitsyne.

Les autorités soviétiques hésitent sur la décision à prendre à son sujet. Le temps des balles dans la nuque est passé, tout au moins pour une personnalité connue. Le renvoi en camp serait trop voyant. Reste une vaste gamme de possibles : harcèlement multiforme en guise d'avertissement ; lettres de menaces anonymes et chantage envers famille et amis ; campagne de diffamation sordide dans la presse soviétique et ses relais à l'Ouest ; tentative d'empoisonnement. Toutes ces actions ont été entreprises par le KGB envers Soljenitsyne avec l'approbation du Kremlin. Mais l'écrivain se sent soutenu par la Providence. Il utilise le ministère de la parole qui lui offrent les correspondants de presse occidentaux pour apostropher ceux qui veulent le perdre, à commencer par le chef du KGB, Andropov. Brejnev et ses

pairs ont si peu l'habitude de recevoir des coups, et un tel besoin de ménager l'Ouest, qu'ils tergiversent. Gênés par les témoignages de soutien qui affluent de l'étranger vers l'auteur, les maîtres du pays écartent, jusqu'à nouvel ordre, les autres solutions proposées par la police politique : incarcération sous un prétexte spécieux, internement dans un prétendu hôpital psychiatrique où il sera « soigné » (torturé en réalité), assassinat déguisé en accident de voiture.

Les œuvres de Soljenitsyne circulent clandestinement sous forme de *samizdat*. Surtout, 257 survivants des camps l'aident en secret à écrire *L'Archipel*. Beaucoup lui transmettent des informations. D'autres cachent une fraction du manuscrit (l'auteur n'a jamais eu l'ensemble du texte sous les yeux en même temps). Quelques-uns sollicitent des Occidentaux séjournant en URSS, afin d'organiser des filières d'évasion des manuscrits. Soljenitsyne est devenu le chef d'un réseau de résistants. Il change souvent de domicile. À chaque rencontre entre quatre murs avec un de ses alliés, l'écrivain griffonne des phrases sur un papier, de crainte des micros. Puis, en 1970, Soljenitsyne réussit à faire passer à l'Ouest le microfilm intégral du manuscrit. Banni de sa profession, auteur aux livres retirés de toutes les bibliothèques et librairies du pays, le marginal le plus célèbre d'URSS est presque devenu un errant. Rostropovitch l'accueille chez lui, malgré le harcèlement qui s'en suit. Mais voilà que, en octobre 1970, c'est la consécration : Soljenitsyne obtient le prix Nobel de littérature. Il fait ensuite son testament, réussit à le transmettre à l'avocat zurichois choisi par lui pour défendre ses intérêts et noue contact avec les Éditions YMCA-Press, fondées par des émigrés après 1917, dirigées par Nikita Struve et installées rue de la Montagne-Sainte-Genève.

Prêt à affronter la mort

Pendant deux ans encore, Soljenitsyne n'envoie pas le message convenu pour faire paraître *L'Archipel*, car il craint les représailles envers certains de ses camarades. Mais voilà que, en août 1973, la femme qui avait dactylographié *L'Archipel*, Élisabeth Voronianskaïa, est arrêtée. Après trois jours d'interrogatoires, la malheureuse avoue avoir conservé religieusement un exemplaire du manuscrit alors que Soljenitsyne lui avait enjoint de le détruire. Elle révèle au KGB la cachette et est retrouvée pendue chez elle. Soljenitsyne transmet alors le code prévu pour donner l'ordre d'imprimer le livre. À Paris, YMCA-Press s'active en secret. Ses cadres, dont les parents ou eux-mêmes ont fui le bolchevisme, sont bouleversés de fabriquer un tel livre. Le directeur de l'imprimerie, Léonid Lifar, demandera plus tard à être enterré avec l'ouvrage. Le premier tome paraît en russe à Paris aux alentours du 25 décembre 1973. L'effet de surprise est complet, le retentissement, mondial. Soljenitsyne l'apprend et éprouve le sentiment d'une immense libération. « *Le voici déchargé de mes épaules, et à l'endroit qu'il faut, ce rocher écrasant, cette larme pétrifiée* », écrit-il.

Soljenitsyne, convaincu qu'il va être arrêté mais incertain du sort qui lui sera ensuite réservé, est prêt. Le KGB se présente à son domicile le 12 février 1974. « *C'est, comme dans la Poésie, l'accomplissement de ce qui était annoncé, chosifié, voulu* » (Georges Nivat). L'ancien déporté retrouve ses réflexes et glisse un quignon de pain dans sa poche avant d'être appréhendé. L'écrivain est incarcéré à la prison de Lefortovo et passe la nuit en cellule. Il sait que, en France, dès que la nouvelle sera annoncée, son éditeur, conformément à ses instructions en pareil cas, publiera le deuxième tome de *L'Archipel* ainsi que *Le Chêne et le Veau*, récit de sa lutte contre le Kremlin, transmis lui aussi à l'Ouest. Le voilà l'esprit libre, prêt à affronter la mort. Ses geôliers le conduisent dans une pièce où un lieutenant-colonel lui donne lecture d'un décret qui le déchoit de sa citoyenneté soviétique. On lui annonce qu'il va être expulsé. Soljenitsyne est conduit à l'aéroport de Cheremetievo, dûment encadré par le KGB. On le fait monter dans un avion de ligne de l'Aeroflot à destination de la RFA, retenu sur la piste. Quatre membres de la police politique l'entourent. L'appareil se prépare et décolle tandis que son illustre passager se signe. C'est la première fois de sa vie qu'il quitte l'URSS, si l'on excepte ses années de guerre. Les heures passent et l'écrivain, survéillé par ses gorilles, ignore où il va atterrir. Ce sera Francfort. Sur la piste, une foule de journalistes est là, qui l'attendent. Confusion et tension dans l'appareil soviétique. La porte s'ouvre. Les gubistes laissent s'échapper leur proie. Une clameur accueille Soljenitsyne, soudain entouré d'une nuée d'appareils photos et de caméras de télévision, « médiatisé » comme jamais sans doute aucun homme ne l'avait été depuis la mort de Kennedy. Au bas de la passerelle, un diplomate allemand lui souhaite la bienvenue en russe au nom du gouvernement de Bonn.

Fin mai 1974 paraît en français le premier volume de *L'Archipel du Goulag, 1918-1956, essai d'investigation littéraire* au Seuil. Un puissant mouvement d'opinion se manifeste en France autour du grand écrivain russe, attesté par les ventes historiques du livre et les succès d'audience des émissions télévisées organisées avec l'exilé, en particulier « Apostrophes ». « L'affaire Soljenitsyne » commence. ■

À chaque rencontre entre quatre murs avec un de ses alliés, l'écrivain griffonne des phrases sur un papier, de crainte des micros

Retrouvez la version longue de ce grand récit sur www.lefigaro.fr

LE FIGARO et vous



MODE HOMME
LE GRAND RETOUR (INATTENDU)
DU PYJAMA **PAGE 35**

Candice Fauchon



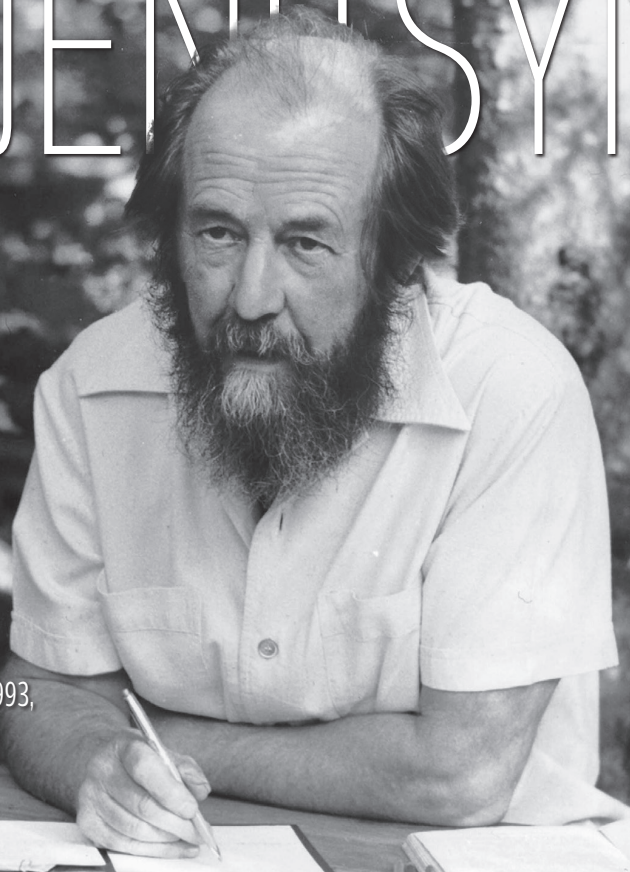
À TABLE
LES SECRETS DE LA FERMENTATION,
TECHNIQUE ANCESTRALE
DE LA GASTRONOMIE JAPONAISE **PAGE 34**

SO LJENITSYNE

LA LEÇON D'HISTOIRE D'UN GÉANT

CINQUANTE ANS APRÈS
LA PUBLICATION DE « L'ARCHIPEL
DU GOULAG », SON FILS, IGNAT,
CHEF D'ORCHESTRE, REVIENT
SUR LA FIGURE DE L'OPPOSANT
AU TOTALITARISME SOVIÉTIQUE.
EN VENDÉE, OÙ IL SE RENDIT EN 1993,
UNE EXPOSITION RETRACE SA VIE.

PAGES 32 ET 33



Alexandre Soljenitsyne
travaille sur une table
en bouleau fabriquée
de ses mains, à Cavendish,
dans le Vermont,
dans les années 1980.

CANDICE FAUCHON; KANTOVA; COURTESY THE ALEXSANDR

GRETA GERWIG, PRÉSIDENTE DU JURY DE CANNES

AU 77^e FESTIVAL, DU 14 AU 25 MAI 2024, LA RÉALISATRICE DE « BARBIE » ASSURERA CETTE LOURDE CHARGE.

ÉTIENNE SORIN esorin@lefigaro.fr

C'est Noël avant l'heure. Un cadeau pour les cinéphiles. On connaît le nom du futur président du jury du Festival de Cannes, qui se tiendra du 14 au 25 mai 2024. C'est une présidente. Greta Gerwig est l'heureuse élue. L'actrice, scénariste et réalisatrice américaine de 40 ans ne cache pas sa joie, si l'on en croit le communiqué publié par le Festival. « J'aime profondément les films, confie Greta Gerwig. J'aime les faire, j'aime aller les voir, j'aime en parler des heures. En tant que cinéphile, Cannes a toujours été pour moi l'acmé de ce que le langage universel des films peut représenter. Se mettre dans un état de vulnérabilité, prendre place à l'intérieur d'une salle obscure remplie d'inconnus pour regarder un film nouveau, est ce que je préfère. Je suis bouleversée, enthousiaste et empreinte d'humilité de devenir la présidente du jury du Festival de Cannes. J'ai hâte de découvrir quels voyages nous attendent ! » Le festin cannois devrait la rassasier.

Ces dernières années, il avait fallu attendre le début du printemps pour connaître le président du jury cannois. La faute à des agendas de plus en plus serrés pour les « talents »,

sollicités par les séries télé et de moins en moins disponibles pour honorer cette charge prestigieuse. C'était du moins l'explication avancée par le délégué général du Festival, Thierry Frémaux. Cette fois, il a pris les devants, surfant sur le succès planétaire de *Barbie*, forme ultime du placement de produit (les poupées Mattel) en même temps que sa tire maline du patriarcat, film d'auteur féministe et blockbuster estival avec Margot Robbie et Ryan Gosling. Cannes anticipe aussi une saison des prix à Hollywood, où Greta Gerwig devrait sortir un peu plus grandie. Avec neuf citations, *Barbie* domine les nominations des Golden Globes, en attendant les Oscars.

Égérie du cinéma indépendant américain

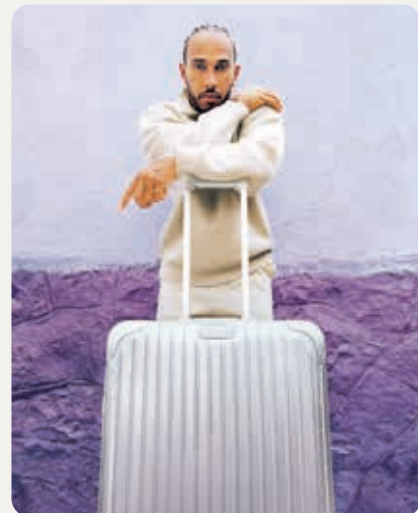
Après trois présidents du jury masculins (Spike Lee, Vincent Lindon, Ruben Ostlund), Greta Gerwig coche toutes les cases : femme, mettre en scène, jeune, talentueuse. Avant *Barbie*, Greta Gerwig est la réalisatrice de deux films remarquables, élargissant à chaque fois son public. *Lady Bird*, portrait d'une lycéenne (Saoirse Ronan) en conflit avec sa mère, très inspiré de sa propre jeunesse à Sacramento, en Californie, lui vaut ses premiè-

res nominations aux Oscars et des critiques élogieuses. Elle signe ensuite *Les Filles du docteur March*, version dépoluée du roman de Louisa May Alcott, avec toujours Saoirse Ronan, Florence Pugh, Emma Watson et Timothée Chalamet.

Avant de passer avec succès derrière la caméra, Greta Gerwig est l'égérie du cinéma indépendant américain des années 2010, en particulier de son compagnon et complice Noah Baumbach. Elle tourne sous sa direction plusieurs longs-métrages. *Greenberg*, avec Ben Stiller, le très beau *Frances Ha*, portrait d'une danseuse gracieuse et précaire dans un New York en noir et blanc, *Mistress America* et *White Noise*. Elle joue aussi sous la direction de Woody Allen (*To Rome with Love*), Whit Stillman (*Damsels in Distress*), Barry Levinson (*En toute humilité*, avec Al Pacino), Rebecca Miller (*Maggie à un plan*) ou Pablo Larrain (*Jackie*).

Greta Gerwig devient la première cinéaste américaine à endosser le costume de présidente du jury à Cannes et la seconde réalisatrice après Jane Campion en 2014. Elle semble avoir définitivement quitté le vrai monde pour celui du cinéma, dans ce qu'il a de plus glamour et de plus prestigieux. Bienvenue à Cannes Land. ■

RIMOWA



L'HISTOIRE S'ÉCRIT EN MOUVEMENT





SOLJENITSYNE UNE VIE DE COMBATS CONTRE LES TOTALITARISMES



DORIAN GRELLIER dgrellier@lefigaro.fr

Cest tapie dans le vert Bocage vendéen que sommeille la mémoire d'une des pages les plus tragiques de l'histoire de France. Aux Lucs-sur-Boulogne, il aura fallu attendre près de deux siècles pour que le village victime des colonnes infernales visant à détruire les foyers ait son Mémorial. Le 25 septembre 1993, le monument fut inauguré en grande pompe, en présence d'un écrivain de renommée internationale chez qui le massacre du peuple au nom du peuple faisait écho. Son nom : Alexandre Soljenitsyne. Trente ans plus tard, sur les lieux mêmes de l'événement, où se tient aujourd'hui l'Historial de la Vendée, s'ouvre le 16 décembre une grande exposition retraçant la vie de ce « géant de la liberté ».

Pour Éric Necker, conservateur en chef du patrimoine et cheville ouvrière de celui-ci, « tout l'enjeu était de valoriser l'œuvre littéraire de l'homme, au prisme de l'histoire de la Russie ». À ce titre, le parcours de la rétrospective transporte le visiteur de la naissance de l'écrivain en 1918, quelques mois après l'assassinat du tsar Nicolas II par les bolcheviks, à son

retour en Russie en 1994, trois ans après la chute de l'URSS.

Dans un écrin tamisé de 500 m², plus d'une centaine d'objets, documents et animations audiovisuelles témoignent de la grandeur et de la décadence du régime soviétique. On y trouve plusieurs pièces d'exception, tel l'uniforme du général Wrangel, qui combattit dans les Armées blanches durant la guerre civile : il est prêt par le Musée de l'armée. Mais aussi cette *gymnasterka* (blouse) de l'Armée rouge, ou ce fanion de pionnier rouge, ou encore cette carte de membre du Komso-mol, matérialisant les éléments contextuels liés à la vie de Soljenitsyne, qui nous sont racontés sur de grands écrans.

Incrovable élaboration clandestine

Né d'un père officier dans l'armée russe pendant la Grande Guerre, Soljenitsyne grandit auprès de ses grands-parents maternels dans le Caucase. Un an après que son grand-père, considéré comme un *koulak* (paysan aisé), eut été arrêté par la police d'État, le garçon de 13 ans rejoint les jeunes communistes. De ses années de mobilisation pour mener la « grande guerre patriotique » contre l'Allemagne à son expédition au goulag en 1945 pour avoir critiqué les décisions militaires de Staline,

À L'OCCASION DES CINQUANTE ANS DE « L'ARCHIPEL DU GOULAG » S'OUVRE, EN VENDÉE, UNE GRANDE EXPOSITION CONSACRÉE À L'ÉCRIVAIN. EN 1993, CELUI-CI AVAIT DÉJÀ RENDU HOMMAGE AUX VICTIMES DE LA TERREUR EN FRANCE ET EN RUSSIE.

dans des lettres adressées à un frère d'armes, le visiteur découvrira plusieurs photographies, mais surtout de nombreuses références aux ouvrages qu'il écrira à la suite de cet épisode. En premier lieu, *Une journée d'Ivan Denissovitch*, récit de la vie dans les « camps de redressement par le travail » au début des années 1950. Publié en 1962 dans la revue *Novy Mir* – à la faveur de la déstalinisation, il fera l'effet d'une bombe dans l'Union soviétique d'alors. Cependant moins peut-être que *L'Archipel du Goulag*, dont l'exposition détaille l'incroyable élaboration clandestine.

Cette « investigation littéraire », articulant l'idée générale selon laquelle la

terreur est propre au bolchevisme, fut réalisée grâce aux témoignages de 257 *zeks* (anciens prisonniers). Une centaine d'« invisibles » aidèrent l'auteur à écrire clandestinement l'ouvrage micro-filmé pour tromper la vigilance du KGB lors de son passage à l'Ouest. Assia Dourouva, employée à l'ambassade de France à Moscou, Nikita Struve, conseiller littéraire des Éditions YMCA-Press à Paris... Qui étaient ces personnages de l'ombre ?

De la réception critique de l'œuvre et de l'exil de l'auteur en Occident, aucun passage de la vie de l'homme de lettres n'est omis. Et ce, dans une mise en scène qui, « bien qu'amputée par la suspension de certains prêts, consécutifs à la guerre en Ukraine », comme le confie Karine Vieille, commissaire de l'exposition, ne fait que souligner le rôle du devoir de mémoire. Notons celui de l'écrivain vis-à-vis des soulèvements vendéens, sensiblement palpable dans l'unique manuscrit de Soljenitsyne situé hors de Russie, offert par sa veuve Natalia à l'Institut de France en 2018 et présenté en exclusivité au Mémorial : celui des *Deux révolutions : la française et la russe*. Écrit en 1984 et traduit en français par Georges Nivat, il y considère que « la Vendée est un symbole important : c'est l'analogie exacte de nos deux grandes révoltes paysannes (en

IGNAT SOLJENITSYNE : « LA MISSION DE MON PÈRE CONSISTAIT À ÊTRE LA MÉMOIRE D'UN PEUPLE QUI AVAIT PERDU SA VOIX »

PROPOS RECUEILLIS PAR
ÉTIENNE DE MONTETY
edemontety@lefigaro.fr

Ignat Soljenitsyne est né en 1972, quelques mois avant la parution du livre majeur de son père *L'Archipel du Goulag*. Chef d'orchestre et musicien mondialement reconnu, il est impliqué dans la promotion de l'œuvre d'Alexandre Soljenitsyne.

LE FIGARO. – Ignat Soljenitsyne, en 1973, vous aviez à peine un an lorsque *L'Archipel du Goulag* a été publié. Quels souvenirs personnels avez-vous de votre père, Alexandre Soljenitsyne ?

Ignat SOLJENITSYNE. – J'ai eu la chance de partager une partie importante de sa vie, puisqu'il est mort lorsque j'avais 35 ans, de sorte que mes souvenirs de lui s'étendent de l'enfance jusqu'à l'âge adulte : il y a eu des moments intimes comme ceux où je l'écouais lire ses œuvres au coin du feu, ceux où nous marchions dans les champs la nuit pour observer et apprendre les constellations ; ceux où nous parlions de la vie et de l'art. Il y a eu des événements publics comme son discours d'adieu au Vermont ou son discours en arrivant à Moscou après son long exil.

Quand avez-vous compris que votre père était un écrivain majeur, célèbre dans le monde entier ?

Je l'ai toujours vu comme mon père ; mais

dès mon plus jeune âge, ma mère nous a expliqué, et c'était évident à mes yeux, que notre situation familiale n'était pas tout à fait la même que les autres familles, en raison non seulement de la renommée de mon père, mais aussi de notre exil et de la mission de mon père qui consistait à parler et à être la mémoire d'un peuple qui avait perdu sa voix.

Quand avez-vous découvert ses livres ?

Je l'ai entendu lire ses livres pour la première fois à l'âge de 6 ou 7 ans, et j'ai commencé à les lire moi-même vers l'âge de 8 ans. J'ai plongé dans *L'Archipel du Goulag* pour la première fois vers l'âge de 11 ans, et cela m'a laissé une impression profonde et durable.

Pourriez-vous décrire sa vie quotidienne à la maison dans le Vermont pendant votre enfance ?

Les années d'exil dans le Vermont furent pour lui, en grande partie, des années de recherche et d'écriture : pour la première fois de sa vie, il bénéficiait de conditions favorables pour écrire, et l'isolement relatif de notre maison ne l'a aidé qu'à se concentrer sur la tâche énorme qu'il s'était fixée. Ce n'est pas un hasard si c'est au Vermont que l'essentiel de *La Roue rouge* a été conçu. Mais mon père prenait aussi le temps chaque jour d'être avec nous, ses garçons, nous enseignant de nombreux sujets comme les mathématiques, la physique et l'histoire, jouant au tennis et na-

geant avec nous, parlant de l'actualité, ou priant pour nos amis restés au pays, et pour l'avenir de la Russie.

Quelle était sa relation avec la musique qui est votre activité aujourd'hui ? S'intéressait-il à votre carrière de chef d'orchestre et de pianiste ?

Mon père aimait beaucoup la musique ; il était rare que j'entre dans son bureau sans entendre la musique émanant de son tourne-disque ou de la radio. Bien qu'il ne soit pas musicien bien sûr – il était autodidacte en matière musicale –, il écoutait un large éventail, de Bach à Chostakovitch, et avait ses favoris comme Beethoven et Schubert et Tchaïkovski. Lorsque j'ai commencé à jouer du piano – seulement parce qu'il y en avait un parmi les vieux meubles de la maison où nous avions emménagé dans le Vermont –, mes parents n'y ont pas prêté attention, n'ayant aucune raison de penser que leurs enfants iraient dans cette direction. Mais, à mesure que mon intérêt croissait, que je commençais à prendre des leçons et à progresser rapidement, ils m'encourageaient toujours dans mes choix. Au cours de ma vie, tant comme pianiste que comme chef d'orchestre, ils furent souvent présents dans le public, ce qui est à des concerts publics ou des soirées privées à la maison.

Cinquante ans après, quel est l'héritage de *L'Archipel du Goulag* : un simple témoignage historique ? Ou une leçon

pour l'humanité d'aujourd'hui ?

Les leçons de *L'Archipel du Goulag* sont sombres et intemporelles : elles disent l'humanité indigne de l'homme vis-à-vis de l'homme, les profondeurs de la cruauté et de la dépravation dont le cœur humain est capable ; le rôle pernicieux de l'idéologie fanatique pour justifier les mauvaises actions. Je le cite : « *L'imagination et la force intérieure des scélérats de Shakespeare s'arrêtaient à une dizaine de cadavres. Parce qu'ils n'avaient pas d'idéologie* » ; mais aussi, de façon cruciale, elles célèbrent le pouvoir de l'esprit humain de trouver une issue par le courage et l'altruisme.

Que pensez-vous des polémiques qui ont éclaté lors de la publication du livre en Europe ? Selon vous, quel était le problème pour certains ? Regarder la vérité en face ? L'écrivain américain Tom Wolfe a décrit de façon mémorable la réponse de certains intellectuels de gauche à *L'Archipel du Goulag* : « *Un embarras pour les yeux* », car ils ne pouvaient pas répondre à la parole de vérité dévastatrice portée par les 257 témoins de *L'Archipel*. Bien sûr, des gauchistes se sont carrément efforcés « de boucher leurs oreilles aux lamentations du monde et de fermer les yeux sur les gouffres de sa dépravation » parce qu'aucun prix du sang n'était trop élevé pour payer la réalisation progressive du « paradis terrestre » dont ils rêvaient.

Quel est le message actuel de votre père,



Le chef d'orchestre Ignat Soljenitsyne (ci-dessus) et avec son père et l'un de ses frères, Vermanol (à droite sur la photo), aujourd'hui membre du cabinet McKinsey.

SOLJENITSYN CENTER; C. OGDEN

quinze ans après sa mort ? Qu'en est-il de la postérité de son œuvre dans le monde d'aujourd'hui ? Traductions, études, etc. Le message permanent de mon père, pour moi, porte sur le pouvoir extraordinaire du cœur humain de faire à la fois le bien et le mal. Entre les deux c'est une grande bataille, qui se joue dans chaque cœur, et constitue le grand drame de la vie des hommes. J'essaie de promouvoir son mes-

VENDÉE, URSS : UN RÉCIT DES DEUX TERREURS

PAUL-FRANÇOIS PAOLI

25 septembre 1993. Il pleut sur la foule dense et recueillie, qui attend Alexandre Soljenitsyne. Le soir tombe sur la petite commune vendéenne des Lucs-sur-Boulogne où fut perpétré un des massacres les plus effroyables de la Révolution française. Entre le 28 février et le 1^{er} mars 1794, 564 hommes, femmes et enfants désarmés furent trucidés et passés au fil de l'épée par les colonnes infernales du général Cordelier. Certains d'entre eux ont péri dans l'église de Notre-Dame du Petit Luc, que les « Bleus » vont incendier et détruire. Et c'est ici, deux siècles plus tard, pour rendre hommage aux victimes des armées de l'ouest commandées par le tristement célèbre général Turreau que vient d'être érigé un mémorial que va inaugurer Alexandre Soljenitsyne. Nul ne croyait en la venue de l'ermite du Vermont. Mais celui-ci a acquiescé aussitôt à sa proposition. « Je n'ai pas eu la moindre hésitation quand j'ai reçu l'invitation, au contraire c'était un honneur pour moi confiera-t-il. Pour moi la Vendée est un symbole important : c'est l'analogie exact de nos grandes révoltes paysannes contre les bolcheviks : celle de Tambov en 1920 et de la Sibirie occidentale en 1921. »

Enfant, sa mère lui avait fait le récit d'une révolte vendéenne aux accents mystiques qui faisait l'admiration de Pouchkine et de Lermontov, de Tolstoï et bien sûr de Dostoïevski. En Vendée, Soljenitsyne n'oublie d'ailleurs pas la littérature. À Saint-Gilles-Croix-de-Vie, il inaugure une stèle dédiée à la grande poétesse Marina Tsvetaïeva qui vécut en 1926 dans une région qu'elle appelle « mon héroïque patrie française » dans une lettre à Rilke... C'est dire la hauteur de vue de Soljenitsyne qui frappe ceux qui l'accompagnent ce soir-là. Philippe de Villiers, alors président du conseil général, Paul Bazin, maire des Lucs-sur-Boulogne, mais aussi éditeur et traducteur de l'écrivain Nikita Struve, l'ancien diplomate Dominique Souchet longtemps en poste à Moscou, et l'historien Alain Decaux qui a écrit un beau texte sur la tragédie des Lucs que lira Jean Piat devant plus de 20 000 personnes.

« L'effroi glace notre âme »

« Que s'est-il passé aux Lucs-sur-Boulogne à la fin de février 1794 ? Le doute n'est plus permis. Les archives ont parlé. Les chercheurs se sont prononcés. La liste des victimes répertoriées par l'abbé Charles-Vincent Barbedette contient 564 noms. Avec un acharnement qui nous bouleverse, celui-ci a tenu, en s'appuyant sur des témoignages de quelques survivants à relever l'identité de ceux dont les cadavres pourrissaient à l'abandon

occupés à se battre contre des moulins à vent pour porter une attention particulière à Soljenitsyne. Mais évidemment, toute idéologie qui nierait la réalité historique et les vicissitudes de la nature humaine chercherait en vain un secours dans son œuvre.

Votre père s'est rendu en Vendée en 1993 pour la commémoration des massacres. Quels étaient ses liens avec la France et avec ce chapitre sanglant de son histoire ? Je suis en train de composer un nouveau volume en anglais des discours de Soljenitsyne, et j'y ai bien sûr inclus son bref mais profond discours prononcé aux Lucs-sur-Boulogne lors de l'inauguration du Mémorial de la Vendée, dans lequel il évoque l'étroite parenté entre la Terreur de Robespierre et la terreur rouge de Lénine.

Que pensez-vous de l'hommage rendu à votre père par une grande exposition en Vendée ? Est-ce un simple témoignage historique ?

Non, bien sûr, cela représente beaucoup plus : un signe de respect durable pour un grand écrivain et, je crois, de la gratitude pour son courage à exprimer publiquement certains sentiments et certains jugements qui n'ont pas toujours été les bienvenus sur la place publique française.

Son discours de Harvard en 1978 est bien connu en France. Il est lu sur scène et souvent cité. Comment le considérez-vous aujourd'hui ?

Le discours de Harvard continue de susciter des discussions animées. Son point de vue sur les faiblesses d'une religion humaniste et ses aveuglements est toujours aussi opportun, et même aussi urgent, qu'il ne l'était quand il l'a exprimé pour la première fois il y a quarante-cinq ans. ■

(...) L'effroi glace notre âme lorsque nous découvrons parmi eux, les noms de 110 enfants dont certains ont moins de 7 ans. » Enfin c'est Soljenitsyne qui parle. Philippe de Villiers se souvient : « Il est tel que je l'imagine : haut de tête, taillé comme un bouleau immémorial. Le regard farouche et un immense front dénudé, traversé d'un sillon vertical (...) Quand il parle, il est immense, c'est un géant, il n'est plus tout à fait avec nous. »

Les bigots du robespierrisme

Dans son discours, Soljenitsyne va résumer toutes les révolutions, quelles qu'elles soient et, comble de la provocation, « déconstruire » métaphysiquement le triptyque « liberté-égalité-fraternité » : « Que toute révolution déchaine chez les hommes les instincts de la plus élémentaire barbarie, les forces opaques de l'envie, de la rapacité et de la haine, cela les contemporains l'avaient bien perçu (...) Il serait bien vain d'espérer que la révolution puisse régénérer la nature humaine. Or c'est ce que votre révolution et tout particulièrement la nôtre, la révolution russe, avaient tellement espéré. » Il ajoute : « La Révolution française s'est déroulée au nom d'un slogan intrinsèquement contradictoire et irréalisable : « liberté égalité fraternité (...) », ce ne sont pas les dispositions sociales qui font la vraie fraternité, celle-ci est d'ordre spirituel. »

De quoi se faire agorner par les bigots du robespierrisme, eux si distraits quand on leur parle des millions de victimes du système soviétique ou chinois. Quelques jours après la venue de Soljenitsyne en Vendée, un sénateur socialiste interpelle le premier ministre Édouard Balladur en ces termes : « L'honorable parlementaire demande de s'assurer qu'aucun fonds public ne participe à la réalisation de manifestations vouées à l'apologie de l'Ancien Régime et au déniement de la Révolution qui en libéra la France. Il demande qu'il en soit de même à l'égard de tous les groupements organisés pour insulter les glorieux combattants de la levée en masse qui furent employés à vaincre, en Vendée, les bandes alliées locales, alliées de l'ennemi. » Son nom : Jean-Luc Mélenchon.

Quinze ans après sa mort, en 2008, on pourrait croire que l'animosité à l'encontre du plus vendéen des écrivains russes s'est un peu essouffée. Pas du tout. Depuis l'an dernier, une campagne est menée par des associations et des syndicats, dont Sud et la CGT, pour débaptiser le collège Soljenitsyne inauguré en 2005 à Aizenay, près de La Roche-sur-Yon. Les détracteurs reprochent au grand écrivain d'avoir été adoubé par le président Poutine et prétendent rebaptiser le collège du nom d'un poète anarchiste ukrainien antinatalien : Voline. « Les mêmes qui minimisaient les crimes du goulag exagèrent désormais la proximité de Soljenitsyne avec Poutine, explique Michel Chamard, ancien directeur du Centre vendéen de recherches historiques qui était présent lors de la soirée du 25 septembre 1993. « Soljenitsyne est la victime posthume d'une certaine russophobie ambiante alors qu'il n'a jamais cautionné l'impérialisme soviétique ni même la politique tsariste », ajoute celui qui vient de terminer un livre sur l'histoire des relations entre la Vendée et la Russie, de Catherine II à Soljenitsyne. Un jugement que partage Stéphane Courtois, conseiller historique de l'exposition « Soljenitsyne, un géant de la liberté » qui commence le 16 décembre à l'Historial de Vendée. « Il existe toujours en France un courant négationniste, y compris dans l'université qui cherche à euphémiser, voire à nier, le rôle fondamental de la terreur de masse dans l'instauration des régimes communistes et dans leur maintien au pouvoir. » À ceux qui insinuent qu'une exposition sur celui qui a ébranlé l'URSS pourrait relever de la complaisance pour la Russie poutinienne, Courtois, qui a publié récemment un livre à charge contre le chef du Kremlin (*), répond vertement. « L'exposition est destinée à honorer une figure éminente de la lutte contre les totalitarismes. La guerre en Ukraine n'a nullement interféré avec le projet et elle n'est pas évoquée dans l'exposition. D'ailleurs personne ne peut dire ce qu'aurait été la réaction de Soljenitsyne à l'agression de l'Ukraine par la Russie. » ■

Le Livre noir de Vladimir Poutine, Robert Laffont, 464 pages, 24,90 €.

AGENDA

• 1973

Parution de « L'Archipel du Goulag »

Ce travail composé par Alexandre Soljenitsyne pendant plus de dix ans avec l'aide de plus de 257 témoins (les « zeks », anciens prisonniers), paraît à Paris. Son retentissement sera mondial et déterminant.



BERNARD BISSON/SYGMA VIA GETTY IMAGES

• 1993

Venue de Soljenitsyne en Vendée

En septembre 1993, à l'invitation de Philippe de Villiers, alors président du conseil général, l'écrivain est présent aux Lucs-sur-Boulogne pour l'inauguration du mémorial consacré aux victimes de la Terreur révolutionnaire en Vendée.

• 2023

Exposition Soljenitsyne

Pour commémorer le double événement de la parution du chef-d'œuvre de l'écrivain et de sa venue en France, une grande exposition, « Soljenitsyne, un géant de la liberté », se tient à l'Historial de la Vendée, aux Lucs-sur-Boulogne, du 16 décembre 2023 au 9 juin 2024. Renseignements sur nosites.vendee.fr

À gauche : Alexandre Soljenitsyne, en 1974, lors d'une visite au Danemark, sur un ferry partant en Norvège. À droite, en 1993, l'écrivain exilé avait été invité par Philippe de Villiers, alors président du conseil général de Vendée, pour l'inauguration du Mémorial consacré à la Terreur révolutionnaire.

1920-1921, NDLR) contre les bolcheviks. » Et pour cause, explique Eric Necker, « la Révolution française est la matrice des révolutions. Elle a eu une grande influence sur l'exercice du pouvoir de Lénine, qui s'est inspiré des colonnes infernales de Turreau pour ses propres répressions. » Faisant, selon Soljenitsyne, de la résistance vendéenne « le témoin de la résistance russe aux déferlements de la horde communiste ». Tout comme la venue de l'écrivain aux Lucs-sur-Boulogne en 1993 représente la reconnaissance absolue d'un fait historique que jusqu'alors absent de la mémoire collective. ■

« Soljenitsyne, un géant de la liberté », à l'Historial de la Vendée, aux Lucs-sur-Boulogne (85), du 16 décembre 2023 au 9 juin 2024.

➔ Lire aussi PAGE 18



sage aujourd'hui par un engagement sur divers fronts, notamment celui des traductions de haut niveau, dans la sphère anglophone (qui a, à cet égard, depuis des décennies, pris du retard sur les francophones).

Aux États-Unis, en Europe, est-il oublié par les jeunes générations ?

Bien que le nom de Soljenitsyne ne fasse plus la une des journaux du monde depuis un certain temps, il continue d'être étudié dans des lycées et des universités aux États-Unis, en Europe et en Russie. Et d'abord en tant que grand écrivain issu de la tradition célèbre de la littérature russe.

Craignez-vous que le mouvement

« woke » s'en prenne à lui ? Il me semble que les « wokistes » sont trop

COLLECTION QUATRE

BOUCHERON

PARIS DEPUIS 1858

PHOTOGRAPHIE RETOUCHÉE